

LES TEMPLIERS

L'extraordinaire vogue de l'histoire des Templiers a remis en honneur la sigillographie de l'ordre afin d'illustrer plus de cent livres ou articles parus en moins de vingt années. Mais cet engouement s'est développé sans que soit vraiment perçue l'extrême variété des sujets représentés sur les sceaux de cet Orient latin auquel Gustave Schlumberger et Adrien Blanchet avaient pourtant consacré un livre paru en 1943 ¹.

Pour en donner un aperçu, avant d'aborder l'étude des sceaux des templiers proprement dits, il suffira de citer quelques thèmes : la petite barque (*navicula*) de Pierre et d'André avec le lourd filet qui la fait pencher, l'église de Nicosie, la résurrection de Lazare, le baptême de Corneille par saint Pierre, la pénitence de la femme coupable, la croix à double traverse, le temple, le Saint-Sépulcre, Abraham avec Isaac et Jacob, l'Annonciation.

Les monuments de la ville sainte sont reproduits sur les bulles des rois de Jérusalem avec, en couronne, une légende glorieuse : *Civitas regis regum omnium* (cité du roi de tous les rois). De plus, comme en Occident, un certain réalisme est manifeste dans la plastique puisque l'on y distingue, nettement, le temple du Saint-Sépulcre, qu'ils soient respectivement placés à droite ou à gauche de la tour de David. L'aspect général de tous les monuments de Jérusalem présente des traits communs. La coupole surmontée d'une croix est celle de la mosquée de la Roche ou de la Sakhra qui surplombe la pierre sur laquelle dormait Jacob lorsqu'il eut la vision de l'échelle. Cette mosquée, redevenue chrétienne au XII^e siècle, puis de nouveau musulmane au XIII^e, était dans l'enceinte même du temple de Salomon. L'autre coupole, qui semble interrompue au sommet ou surmontée d'un croissant cornes en l'air, est celle qui abrite la basilique ancienne du Saint-Sépulcre : elle est le fief des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem (Hospitaliers) qui deviendra plus tard l'ordre de Malte, tandis que le Temple appartient à l'ordre qui

Texte original paru dans le *Club français de la médaille*, n° 39-40, 2^e trimestre 1973, p. 81-83

s'immortalisa sous son nom. La tour de David est surmontée de deux clochetons séparés par une masse rectangulaire difficile à identifier.

¹ *Sigillographie de l'Orient latin*, Paris, édition Paul Geuthner, 1943.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on a choisi délibérément de graver sur les bulles des rois les trois monuments les plus significatifs de la ville de Jérusalem et qu'on l'a fait avec ce « réalisme modéré » si souvent défini qui permet, bien loin d'un naturalisme photographique, de rendre chaque monument reconnaissable pour le choix intelligent de ses caractères les plus spécifiques.

Si le réalisme des représentations sigillaires médiévales est limité, comme il faut toujours prendre soin de le préciser si l'on ne veut pas heurter de front les incrédules, il n'en est pas moins évident qu'il est véritablement et indiscutablement la loi observée par les graveurs. Les sceaux de l'Orient latin donnent une nouvelle occasion de le démontrer, les sceaux des templiers permettront bientôt d'en fixer une étape décisive.

Les vues des murailles des autres villes sont beaucoup plus schématiques : Césarée n'a qu'une tour crénelée défendant une porte sous le règne d'Hugues Granier et trois tours sous celui de Gautier Grangier. Tripoli présente également trois tours, dont la principale est très originale sous Pons. Jaffa et Ascalon, Ibelin, Arsur, Cayphas constituent une série extraordinaire de vues de châteaux dont il est rare qu'un signe distinctif ne souligne pas le caractère propre.

Le sceau des Templiers que nous publions est unique et, pour ainsi dire, réservé à l'ordre. Les autres types peuvent être communs à plusieurs autres ordres militaires. Les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, en particulier, qui hériteront les biens des templiers au XIV^e siècle, ont souvent les mêmes symboles qu'eux : *Agnus Dei*, croix pattée, château. Lorsque les Hospitaliers adoptent une représentation équestre, le chevalier est seul sur sa monture.

On a beaucoup écrit au sujet des deux templiers montant le même cheval. La première hypothèse fait appel à la pauvreté de l'ordre qui ne lui aurait pas permis, au moins en ses débuts, de mettre à la disposition de ses membres un cheval par religieux. À cette explication des certitudes s'opposent : chaque membre de l'ordre avait droit à plusieurs chevaux et, même, certains de leurs serviteurs pouvaient avoir, eux aussi, plusieurs montures qui, pour ne pas être toujours des palefrois, mais parfois des mulets, n'en sont pas moins la preuve que la pauvreté n'est pas la bonne explication. Si l'on ajoute l'in vraisemblance de cette pénurie de chevaux dans un pays où un coursier coûte beaucoup moins cher que l'équipement, on aboutit à la conviction que la pauvreté, réelle peut-être aux origines de l'ordre, n'a rien à voir dans le problème.

Les Templiers avaient d'autres impératifs qui peuvent mieux rendre compte de la double représentation : la bonne entente entre les membres de l'ordre était une obligation essentielle se référant à certains textes évangéliques sur l'amour du prochain et devait se manifester de

diverses façons : le templier devait toujours avoir un compagnon et, par exemple, prendre le repas en commun avec lui. Le pain et le sel partagés créent en Orient et, sans doute, ailleurs des liens sacrés. La double représentation équestre doit trouver là son origine. En un temps où les frères n'étaient pas nombreux – de l'ordre d'une dizaine peut-être – comment auraient-ils pu rompre le pain ensemble s'ils ne se déplaçaient pas en commun ? Cette obligation est, certainement, l'explication recherchée. Toute autre hypothèse doit être abandonnée comme, par exemple, celle qui voudrait voir l'impression du nombre exprimée par les deux lances, les deux boucliers et les jambes pendantes comme dans une sorte de prologue de quelque *Bataille de Breda*.

Ce n'est pas le lieu de dresser, ici, un catalogue exhaustif des sceaux des templiers ni de leurs successeurs mais, pour faciliter la tâche de ceux qui pourraient l'entreprendre, il est loisible de préciser les points qui paraissent bien établis.

Au XII^e siècle et jusqu'au premier tiers du XIII^e siècle, le Temple est schématique et rappelle plutôt une hutte de branchages que la mosquée célèbre. C'est sans doute vers le milieu du XIII^e siècle que l'image devient plus reconnaissable. La légende évolue également : SIGILLUM MILITUM CRISTI (sceau des chevaliers du Christ), vers 1202, SIGILLUM TUBE TEMPLI CRISTI (sceau de la coupole du Temple du Christ), en 1255. Légende et image deviennent, en même temps, plus précises. Le milieu du XIII^e siècle est vraiment une étape essentielle de l'histoire de l'art médiéval et s'il demeure encore quelques mystères dans l'histoire des templiers, la sigillographie de l'ordre recèle également bien des points à éclaircir.



D 9859 - Temple, 2^e type
(vers 1200) - 21 mm



D 9860 - Temple, 3^e type (1214) - 24 mm



D 9861 et 9861 bis - Temple,
4^e type (1235) - 24 mm



D 9862 - Temple, 5^e type (1255) - 26 mm



D 9863 - Temple, 6^e type
(1259) - 33 mm



D 9864 - Temple, 7^e type (1269) - 24 mm



D 9915 - Commanderie de Paris (1290) - 48 mm



D 9877 - Hôpital de Mondoubleau, jadis du Temple (1406) - 47 mm et 24 mm